

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.487 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 6 AOÛT 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	6 Mois	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 Mois	9 fr.	17 fr.
Étranger (Union postale)	6 Mois	11 fr.	20 fr.
	12 Mois	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois et sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 4 fr. Réclames : 4 fr. - Vals divers : 5 fr. Après 6 heures Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues à Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux à Paris : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

Les petites patries. — Le fruit à cueillir. — La rébellion d'un patient. Les exemples. — L'électrocution par persuasion. — La boxe à l'hôpital. — Le mot de la fin.

Des Lillois qui vivent à Paris et aux alentours, vivent absolument terrifiés, pensant aux drames affreux qui, dans leur petite patrie, se sont accomplis dans que personne ait pu rien empêcher. Ils ont l'esprit orienté vers les neutres : ceux-là pourront-ils obtenir quelque chose d'un ennemi sans conscience, sans pudeur, pourri d'hypocrisie et d'orgueil ? Ce n'est guère probable.

Mais, toutes les représailles sont à l'avance justifiées, c'est évident. Les infamies qu'il est fallu révéler aux femmes, aux mères berlinoises, afin qu'elles n'ignorent point qu'un jour ou seront réglés les comptes, comme le veut l'Angleterre et comme nous devrions le vouloir nous-mêmes, les criminels auteurs de cet attentat, assassinés couronnés, seront jugés et condamnés.

Car, nous avons affaire à des criminels de droit commun et non à des adversaires tels que toutes les guerres en ont fourni. Ils disent que nous les haïssons et ils ont raison : cultivons cette haine comme un arbre précieux dont nous devons cueillir le fruit à un moment donné, c'est-à-dire quand il sera mûr.

Nous nous devons de graver sur la pierre ces pages d'histoire afin que nul ne les oublie jamais.

L'empereur et les officiers prussiens qui se sont faits bourreaux, ne doivent pas, après la guerre, demeurer debout. L'Angleterre a ses morts à venger, parmi lesquels miss Cavell et Fryatt ; nous, nous avons à venger les mères douloureuses qui sont en deuil et celles, plus douloureuses encore, qui se sont vu arracher leurs enfants, adolescents, filles et garçons, et qui vivent morellement anéantis, sans repos et sans sommeil, attendant, dans ce qui peut endurer ceux qu'on leur a si cruellement ravés.

Quand on pense que des hommes ont pu concevoir l'idée d'un crime tel que celui-là et l'exécuter étant eux-mêmes époux et pères, on comprend que la nation prussienne est exécrable et qu'il faut hait.

Le cas du zouave Legrand qui a passé en Conseil de guerre pour s'être rebellé contre le docteur qui voulait, bon gré mal gré, l'électriser au moyen d'un système qui, par ailleurs, n'a rien d'audacieux, prête en ce moment beaucoup à la discussion. Le docteur Doyen, est intervenu à l'audience, à sa manière habituelle, c'est-à-dire en dépassant les barrières ; il les renverse, étant colérique naturellement ? Mais, tout en fonçant comme un bélier, il a dit la vérité et il reste, malgré ses écarts de langage, un praticien d'une science et d'un caractère, d'une telle autorité qu'il faut bien tenir compte de son opinion.

On sait que, même quand un médecin pratique sur un malade un examen par palpation, s'il arrive à toucher le point douloureux, le patient a, ce qu'on appelle un mouvement de défense. C'est la réaction du corps, à laquelle le volontaire résiste étrangement. Quoi d'étonnant à ce qu'un malade, atteint dans ce que le corps humain a de plus sensible, ait un mouvement d'opposition raisonnée contre une intervention qui peut être mortelle, ne veuille pas servir de champ d'expérimentation sous le scalpel d'un médecin ? La question de pension à servir et d'invalidité est tout à fait secondaire : on n'en devrait pas parler.

Le soldat a pu être le premier à frapper mais le médecin a appliqué de force son appareil électrisateur malgré l'opposition notable du patient ; il est donc dans son tort. J'ai rappelé en ces termes l'histoire d'un soldat polonais de la légion étrangère qui, en 70, a résisté ouvertement à la décision du chirurgien qui prétendait lui couper l'avant-bras. L'avis général était pour l'opération immédiate ; or, il était resté en possession de ses deux bras, dont l'un était par un poignet difforme, mais dont la main était demeurée active et tout à fait suffisante. Cet exemple, dont le souvenir n'est toujours présent, établit que dans des cas d'ablation d'un membre ou de toute autre opération d'où dépend la vie ou la mort, le patient doit avoir sa liberté dès lors que sa décision n'entraîne aucun risque pour ceux qui l'entourent. Dans le cas dont il s'agit, il y a eu excès de part et d'autre entre un malade dans un état anormal et un médecin en possession de tout son sang-froid, mais passionné pour l'application d'un système de son invention dont nous n'avons pas à contester le valeur qui peut être réelle. Bref, le docteur avoue que l'application du remède est fort douloureuse et le malade ne voulait pas risquer de souffrir si fortement, ni d'être électrocuté.

L'un a opéré par force, l'autre a tapé, mettons qu'il ait tapé trop fort et que le docteur ait eu tort de traiter un malade comme une chose lui appartenant.

Ces sortes de conflits sont rares ; en général, quand on coupe un membre c'est que la gangrène se produit ou que rien ne peut rendre l'usage de ce membre ; les coupe-toutours sont beaucoup plus rares qu'on ne le prétend et les appareils, bras ou jambes de remplacement sont devenus de véritables outils dont les amputés font assez vite un usage utile.

Le soldat récalcitrant se fit plus facilement accommodé de l'emploi d'un de ces appareils que d'une entreprise intéressante de colonne vertébrale.

Nous devons être tout à fait de son avis. Pourrait-il faire prévoir cet avis sans boxer l'opérateur, c'est douteux, ce praticien ayant déclaré avoir appliqué par force sur la mâchoire du malade ses tampons électriques.

On sait la raison péremptoire des gosses après une querelle suivie de voies de fait : C'est lui qui a commencé ! Et ils ont raison ces petits : c'est le médecin qui a commencé.

L'été, brûlant fait qu'on se plaint de la chaleur comme on s'est plaint du froid. Ceux qui peuvent fuir se hâtent de chercher un abri qu'ils ne trouvent pas toujours tel qu'ils l'ont rêvé.

C'est ce qu'on peut appeler la question des vacances.

Un de nos cousins lança jadis dans la circulation la rubrique : *Les petits trous pas chers* ! Cette publicité a tué la poule aux œufs d'or : on en revient aux plages, où l'on se trempe en commun.

Les plus avisés cherchent les campagnes plates et ombreuses que l'air balait, que des rivières arrosent : en tous cas, les vacances manquent de gaieté.

Où qu'on soit, il n'y a qu'une phrase qui ait cours : Puisse la guerre finir cette année ! Puisse-nous avoir le dernier mot, le mot de la fin et que ce soit le mot de la Victoire.

UNE MARSEILLAISE.

PROPOS DE GUERRE

Le Vent est pour nous

M. Raymond Lestonnat faisant, dans l'Ymaginaire, la plus littéraire et juste comparaison entre nos armées et un voilier doublant le terrible cap Horn, aux tempêtes incessantes, conclut : « Les Alliés sont en train de doubler le cap Horn. Hardi ! garçons, le vent est maintenant pour nous. »

Le vent est pour nous, n'en doutons pas, tout le prouve, tout le crie, les Boches même l'avouent. Lisez leurs journaux.

Vossische Zeitung : « A Verdun, comme sur la Somme, là, dans l'attaque et là, dans la défense, nous sommes en nombre inférieur à nos ennemis. »

Berliner Tageblatt : « Beaucoup de discours allemands ne sont que façade. Il s'agit, du saint-doux américain, prêt en ce qui se bat et il le fera, s'il n'y a pas moyen d'assurer la sécurité politique. Après que la terreur des événements aura pour toujours effacé le mot de poésie de la guerre, il sera nécessaire qu'on mette fin à une théorie comme celle de la guerre inévitable. »

Quand le Boche fait du sentiment, c'est que ça ne va pas. Mais, direz-vous, ce sont là des articles de journaux, toujours attachés d'un soupçon de bluff. Voici mieux. C'est une lettre trouvée sur un prisonnier et datée de Breslau, 21 juin :

« Je t'envoie un peu de saint-doux. C'est, il est vrai, du saint-doux américain, il n'est pas semblable au nôtre, mais on est tout de même heureux d'avoir quelque chose. Ah ! on peut maintenant économiser, car avec de l'argent on ne peut rien acheter. J'ai déjà versé bien des larmes à la vue de cet argent qui ne sert à rien ! »

Et si cela ne vous suffit pas, je vous dirai que je viens de causer avec un neutre scandina, qui revient d'un voyage en Allemagne. Oh ! pas long, car, de plus en plus défiant, ils ne permettent plus maintenant aux neutres de séjourner chez eux. Ce neutre m'a dit :

« Je n'ai fait que traverser l'Allemagne ; je l'ai vu de près, car la frontière a été fermée derrière moi. Les populations y sont tristes, la rue est morte, une expression de lassitude découragée se lit sur tous les visages. Je croyais que vos journaux exagéraient quand ils parlaient de la fa-

mine, eh ! bien, non : ce qu'on dit de l'Allemagne est exact. J'ai séjourné huit heures à Berlin, je n'y ai pas pu trouver à manger. J'ai dû me contenter de quelques gâteaux qu'on a bien voulu me vendre fort cher dans une gare, et d'un verre de bière. »

Voilà où en sont, après deux ans de guerre, les congrégants du monde. Regardons le visage de la France, qui est autant le reflet de son estomac que de son âme, et comparons. Le vent est pour nous.

ANDRÉ NEGIS

Et après le sucre, que taxerez-vous, Monsieur le Préfet ? Les efforts de Monsieur le Maire...

735^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 5 Août.

Le gouvernement fait, à 18 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, nuit relativement calme.

Entre l'Aire et l'Aisne, nous avons dispersé plusieurs patrouilles et fait quelques prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la canonnade a été violente dans tout le secteur Thiaumont-Fleury. Les Allemands ont tenté par de furieuses contre-attaques de nous chasser de l'ouvrage de Thiaumont que nous occupons solidement. La lutte a duré depuis hier soir 21 heures jusqu'au matin, causant de lourdes pertes à l'ennemi, qui a été repoussé à chacune de ses tentatives, sans réussir à obtenir le moindre avantage.

Le combat s'est poursuivi également vif dans le village de Fleury et n'a amené aucun changement appréciable.

Lutte d'artillerie intermittente dans les autres secteurs de la rive droite.

A l'est de Pont-à-Mousson, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé sur nos positions de la forêt de Facq, une attaque qui a échoué sous nos feux de mitrailleuses.

Sur le front de la Somme, notre aviation de chasse a livré dix-sept combats, au cours desquels deux appareils ennemis, sérieusement touchés, ont piqué brusquement dans leurs lignes.

Deux autres avions allemands ont été abattus dans la région de Verdun. L'un est tombé près d'Abaucourt, l'autre aux environs de Moranville.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

5 Août.

La nuit dernière, au nord de Pozières, une attaque locale à laquelle ont participé les troupes australiennes et celles de la nouvelle armée a complètement réussi.

La position principale de la deuxième ligne allemande a été capturée sur un front de plus de deux mille mètres et plusieurs centaines de prisonniers sont restés entre nos mains.

Les contre-attaques répétées de l'ennemi, dirigées contre les positions enlevées par nous, ont toutes été repoussées avec de grosses pertes pour lui.

A part quelque activité de mines, près de Souchez et de Loos, il n'est rien survenu d'important sur le reste du front britannique.

Un Aviateur français meurt héroïquement sur le Front russe

Pétrograde, 5 Août.

On rapporte la mort héroïque de l'aviateur français Edouard Poupel, letton d'origine, élève de l'Institut Aérotechnique Français qui se distinguait particulièrement sur le front de Verdun et fut ensuite envoyé sur le front russe.

Au cours d'une reconnaissance, Poupel fut attaqué par trois fokkers, malgré l'infériorité des forces, l'aviateur français soutint pendant plus d'une heure le combat. Craquement mitrillé, Poupel résista et contre-attaqua avec vaillance jusqu'au moment où une balle vint percer son moteur.

Son appareil piqua alors verticalement et tomba dans les lignes russes où Poupel expira entouré de ses camarades sans avoir repris connaissance.

LE BLUFF BOCHE

Après les sous-marins, les zeppelins vont aux Etats-Unis

New-York, 5 Août.

Les Germano-Américains répandent le bruit que les Allemands vont envoyer un zeppelin en Amérique.

On prétend que ce dirigeable arriverait aux Etats-Unis, le 15 août.

Le Général Pau échappé des Cosaques

Pétrograde, 5 Août.

Le grand Conseil des Cosaques de la région du Terek, dans le Caucase, a proclamé le général Pau qui séjourne actuellement à Kislovodsk, échappé notable.

Un délégué spécial du grand Conseil a annoncé cette nouvelle au général Pau, qui l'en a remercié chaleureusement.

IL Y A UN AN

Vendredi 6 Août

Nous repoussons plusieurs attaques ennemies sur diverses parties du front.

Le général Sarrail est nommé commandant en chef de l'armée d'Orient.

Les troupes allemandes font leur entrée dans Varsovie, dont les Russes ont détruit les ponts.

L'armée Woynski accuse un nouveau progrès et celle de Mackensen reprend sa vigoureuse offensive.

Sur l'Isone, l'activité des Italiens se poursuit ; ils élargissent le chemin à partir de la tête de pont de Plava.

LA GUERRE

Les Allemands tentent vainement autour de Verdun de furieuses contre-attaques

Les Anglais remportent un nouveau succès dans la Somme

Paris, 5 Août.

Le Conseil des ministres qui devait avoir lieu ce matin a été ajourné à mardi.

Le Conseil des ministres qui devait avoir lieu ce matin a été ajourné à mardi.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 5 Août.

La bataille de Verdun a continué hier avec des alternatives diverses, mais toujours la même violence.

Obligés d'évacuer l'ouvrage de Thiaumont, que l'ouragan de mitraille rendait intenable, refoulés de Fleury jusqu'à la tête du village, sous la pression formidable des colonnes d'assaut ennemies, sans cesse renouvelées, nos troupes sont revenues à la charge et ont repris Thiaumont et la plus grande partie des ruines de Fleury.

C'est un exploit qui atteint le sublime. Nos admirables soldats avaient repoussé pendant quatre heures les attaques menées par grandes masses contre l'ouvrage de Thiaumont, quand ils se lancèrent en avant et à nouveau s'emparèrent de la position.

A 9 heures du soir, l'ennemi revenait à la charge. Jusqu'au matin, ils ont multiplié les assauts avec une rage croissante et un courage indéniable. Ils ne sont parvenus qu'à se faire massacrer inutilement sans parvenir à aborder le fameux ouvrage.

Du côté de Fleury, la bataille a fait rage également. Les Boches voulaient aussi nous chasser du village. Comme à Thiaumont, ils ne sont pas parvenus à nous ébranler.

La bataille continue, mais de plus en plus nous dominons l'adversaire, qui, pas plus à Verdun que sur les autres parties du front, n'a regagné l'initiative passée de notre côté.

L'armée du général Nivelle se couvre d'une gloire impérissable dans cette bataille sans égale.

MARIUS RICHARD.

M. Poincaré sur le Front

Le président remet un étendard à un nouveau régiment de cavalerie

Berne, 5 Août.

On apprend de Vienne que les combats sur le front russe sont, depuis quelques jours, beaucoup moins furieux, les Russes devant amener de nouveaux renforts. Toutefois, cette accalmie n'est que passagère et, sous peu, de nouvelles attaques ennemies recommenceront avec toute leur force et leur violence.

C'est, du reste, à cette circonstance qu'est due la nomination du maréchal Hindenburg au poste de commandant en chef sur tout le front oriental. Il fallait bien, en outre, opposer à l'offensive allemande russe l'unité des opérations des troupes alliées et il était naturellement impossible de laisser aux Russes cet avantage, c'est-à-dire l'unité de leurs armées.

Les régiments hongrois sacrifiés

Zurich, 5 Août.

Le Pest Hirlap assure que les Hongrois ont perdu à Brody, leurs meilleurs régiments, entre autres le régiment Guillaume-II.

Hindenburg et le commandement suprême

Berne, 5 Août.

On mande de Berlin que la nomination du maréchal Hindenburg comme commandant en chef de tout le front oriental a dissipé l'incertitude qui régnait à Berlin sur le cours des événements militaires. Ce changement serait dû au chancelier, M. de Bethmann-Hollweg, ainsi qu'au comte Andrássy, qui ont tenu à ce que le général le plus populaire, en qui le peuple a pleine confiance, ait à remplir la tâche la plus difficile de cette guerre. Le voyage du comte Andrássy à Vienne et à Berlin était, parait-il, en corrélation avec ce changement.

On apprend, d'autre part, que les troupes turques, qui combattent en Galicie, seront également mises sous le commandement du maréchal Hindenburg.

Paris, 5 Août.

A la suite de l'entrevue de Guillaume II avec l'archiduc Frédéric, généralissime de l'armée austro-hongroise, il a été décidé que le maréchal Hindenburg ne prendrait pas le commandement suprême sur le front oriental, comme il en avait été question, mais qu'il lui serait confié un groupe d'armées comprenant les secteurs occidental et central.

Le général Alexiev croit à la victoire

Paris, 5 Août.

Un de nos confrères publie cette dépêche du général Alexiev :

« Conditions beaucoup plus avantageuses que l'année dernière. Tous les alliés doivent de jour en jour plus forts, tandis que notre ennemi commence à faiblir. Quelque peu de difficultés nous attendent encore dans l'avenir, il n'y a pas de doute que nos efforts communs nous promettent l'achèvement de notre œuvre : la victoire définitive sur notre ennemi acharné. »

Les crimes des aviateurs allemands

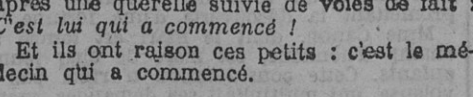
Londres, 5 Août.

Le correspondant du Times, sur le front du Stokhod, télégraphie :

« Les avions allemands ont commencé une campagne de véritable assassinat. Ils volent très bas et tirent sur les civils ainsi que les troupes. »

Un radiotélégramme allemand du 2 août, prétendant donner le chiffre des pertes anglaises dans les combats de la Somme, se livre à de fantaisistes exagérations. Les Allemands taisent naturellement leurs pertes.

Depuis le début de l'offensive russe du 4 juin, les Austro-Allemands n'ont pas du per-



— Et après le sucre, que taxerez-vous, Monsieur le Préfet ? — Les efforts de Monsieur le Maire...

LA CRISE DU SUCRE

Au lendemain de l'arrêté de taxation

Nous avons reçu du vice-président du Syndicat des Négoçiants en Denrées Coloniales, la lettre suivante :

Monsieur le Directeur du Petit Provençal, Nous lisons ce matin votre article sur le sucre et désirons mettre les choses au point en vous fournissant des chiffres, puisqu'on nous y convie.

Nous payons le sucre, boîtes de 5 kilos et taxe de raffinage.....	Fr. 121 20
Canonage de la Raffinerie.....	0 08
Et à nos maîtres.....	0 50
Prix facturés par les Raffineries, taxes du 14 mai 1916.....	Fr. 125 83
Alouons à ces prix : intérêts du capital 30 à 45 jours.....	0 61
Transports pour quantités de 5 kilos et au-dessus pour ville, les hamules de Manarques, l'Estaque, Château-Gombert, etc.....	1 00
Courage à nos placiers.....	0 30
Total.....	Fr. 137 60

Voilà à quel prix nous revient la boîte de 5 kilos sans rien compter pour les frais généraux, entrées, sorties de magasin, commission, etc., et les pertes possibles.

Nous laissons le public juger à quel prix nous devons le revendre à l'exporter pour que nous puissions trouver son compte en le revendant au prix imposé de 17, 20.

On nous dit bien qu'il faut que chaque gramme de sucre nous coûte le plus cher possible, mais nous ne sommes pas un industriel, nous sommes un négociant, nous ne pouvons que vendre à un prix qui nous permette de couvrir nos frais et de nous procurer un bénéfice raisonnable.

Nous ne possédons pas de stocks énormes, nous ne pouvons que vendre à un prix qui nous permette de couvrir nos frais et de nous procurer un bénéfice raisonnable.

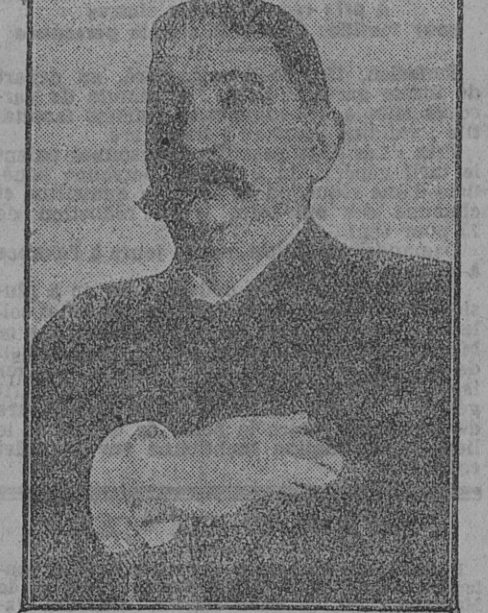
Nous ne possédons pas de stocks énormes, nous ne pouvons que vendre à un prix qui nous permette de couvrir nos frais et de nous procurer un bénéfice raisonnable.

Est cité à l'ordre de la brigade : Ferrin Marcel, sergent au 312^e d'infanterie. Sous-officier de grand courage et d'un bel exemple. Au ... a commandé une section avec décision et intelligence pendant les périodes les plus critiques.

Mort de M. Victor Fabre, premier président de la Cour d'Aix

Aix, 5 août. M. Victor Fabre, premier président à la Cour d'Aix, est décédé hier après-midi à la suite d'une courte maladie.

Le défunt est né à Aix en 1852. Fils de ses œuvres, il avait gravi successivement les plus hauts échelons de la hiérarchie judiciaire, et se trouvait, en 1914, à la tête du Parquet de la Cour de Paris.



Obligé d'abandonner ce poste élevé à la suite d'une affaire retentissante encore présente à tous les esprits, M. Fabre demanda et obtint d'être nommé premier président à Aix où il avait débuté dans la magistrature. Nous remercions la famille Fabre de croire à la part bien vive que nous prenons au deuil cruel qui vient de l'atteindre. — M.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Joseph Berthomieu, médecin aide-major au 2^e d'artillerie, tué à l'ennemi, le 21 juin 1916.

De M. Louis Roman, soldat au 19^e d'artillerie, tué à l'ennemi, le 26 juin 1916, à l'âge de 31 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

On demande des Marraines. Plusieurs points belges et français, qui commencent à trouver le temps long, vous écrivent pour nous demander de leur trouver une marraine. Nous ne demandons pas mieux que de donner satisfaction à ces braves et pieux. Nous soumettons leur désir à nos aimables lectrices et tenons leurs adresses à leur disposition.

LES SOLDATS BLESSÉS EN PROMENADE

Les cinq cents soldats convalescents de l'hôpital militaire et des hôpitaux des Petites-Sœurs-des-Pauvres des Chartreux, du Douk, du boulevard de la Madeleine, 88, de la rue Saint-Sauveur, du petit lycée de la Belle-de-Mai et du grand lycée, sous la conduite des délégués du Syndicat d'Initiative Provençal, et dans les confortables voitures de la Compagnie des Tramways, ont parcouru nos belles plages, mercredi et vendredi. Ils ont successivement visité Aubagne, Le Douardomère, Allauch et l'Estaque où le Comité des pêcheurs leur a offert des rafraîchissements.

A leur passage en ville, les bouquetières du cours Saint-Louis ont généreusement fleuri, par le Comité, nos pelouses et gagné l'établissement Monnier où le lunch habituel leur est offert gracieusement.

Les dames du marché central ont adressé de superbes lettres et une abondante distribution de cigares et cigarettes a été faite sur tout le parcours par de généreux anonymes.

L'Incendie de Carry

Le sinistre s'est étendu. — Les secours. La lutte contre le feu.

Nous avons signalé dans notre dernier numéro un incendie qui s'est déclaré vendredi dans la propriété de M. Emile Roubaud, propriétaire du château de Mont-Calm, au quartier des Plaines, près Château-Neuf-Martin. Le vent du Nord soufflait assez violemment et les collines avoisinantes prirent feu, si bien que le danger ne tardait pas à devenir sérieux.

Prévenus par le téléphone, les pompiers de Marseille se rendaient sur les lieux avec tout le matériel nécessaire. Les habitants du quartier avaient déjà attaqué le feu, mais les moyens leur faisaient défaut, de sorte que l'incendie gagnait toujours. Il atteignit bientôt le cap Rousselet et les quartiers de La Bastide et de La-Nouve.

Les pompiers, malgré leur bonne volonté et leur dévouement bien connu, voyant l'immensité de leurs efforts aviseront la Place. Une compagnie de 115 de ligne partit immédiatement. Mais l'incendie se développait encore et on dut envoyer de nouveaux renforts.

Des vigiles sont menacés, car la sécheresse est grande et l'eau manque un peu. On doit donc employer un autre procédé qui est de faire le vide devant le feu. On espérait l'arrêter. On y parviendra sans doute car hier soir l'intensité du feu avait diminué, le vent soufflant avec moins de violence. Cependant on avait envoyé des vivres aux troupes qui se trouvent sur les lieux et il est probable qu'elles ne rentreront que demain.

Les Voyageurs de Commerce et la Vie chère

Nous recevons, avec prière d'insérer, la communication suivante :

« Le Syndicat des Voyageurs de Commerce de Lyon et de la Région à l'honneur de porter à la connaissance des maîtres d'hôtels qu'il s'est ému de l'augmentation sans cesse croissante du prix des repas et de la journée d'hôtel qu'ils appliquent aux voyageurs depuis quelques temps.

18, rue Servient, à Lyon, et de joindre leur note d'hôtel à leur réclamation.

Les Sous-Marins ennemis en Méditerranée

Les sous-marins ennemis continuent à faire des victimes en Méditerranée. Ils coulent des navires de guerre, des transports, des paquebots et les passagers ont quitté le navire condamné, le pirate tente de couler les embarcations et l'attend souvent son but.

Les rescapés de trois vapeurs arrivent à Marseille. Les sous-marins ennemis continuent à faire des victimes en Méditerranée. Ils coulent des navires de guerre, des transports, des paquebots et les passagers ont quitté le navire condamné, le pirate tente de couler les embarcations et l'attend souvent son but.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

A peu près dans le même temps, un vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Après avoir été recueilli par le vapeur anglais, le Tofelund des vapeurs grecs, le Tropicus fut coulé sans avis, mais les hommes de l'équipage purent quitter le navire sans encombre. Ils naviguèrent pendant plusieurs heures puis furent recueillis par un vapeur allant vers l'Ouest. C'est ce vapeur qui les confia au navire qui se dirigeait vers notre port.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 5 Août.

Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi n'a fait aucune tentative dans le secteur de Thiaumont. Nous organisons les positions conquises immédiatement à l'ouest de la route de Thiaumont à Fleury, et dans le village, dont nous tenons toute la partie Sud.

A la suite d'un violent bombardement, qui a duré toute la journée les Allemands ont lancé deux puissantes attaques dans le bois de Vaux-Chapitre. Une de ces attaques, brisée par nos feux, n'a pu aborder nos lignes, L'ennemi qui, au cours de la deuxième, avait réussi à pénétrer dans quelques éléments de nos tranchées, en a aussitôt été rejeté par notre contre-attaque. Notre front reste intact.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Aviation. L'avion allemand tombé près de Moranville, et signalé dans le communiqué de ce matin, a été abattu par l'adjudant Lenoir. C'est le sixième avion ennemi descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 22 heures.

Par suite de notre nouvelle avance signalée ce matin, nous avons, au cours des deux derniers jours, porté notre ligne de quatre cents à six cents mètres en avant au nord et à l'ouest de Pozières, sur un front d'environ trois mille mètres.

Les troupes australiennes et celles des comtés de Kent, Sussex et Surrey, ont pris part à cette opération et consolidé les positions conquises, en dépit d'un violent feu d'artillerie, particulièrement intense au nord de la route Pozières-Bapaume.

Notre artillerie a pris sous son feu Courcellets et Miraumont, provoquant dans ces localités de fortes explosions. Dix emplacements de batteries et trois dépôts de munitions ont été détruits.

L'ennemi a fait une tentative pour s'emparer d'un cratère aux environs de Souchez, mais a été repoussé à coups de grenades.

A Hooge et Saint-Eloi, la lutte d'artillerie a été assez active. L'ennemi a fait exploser une mine, mais n'a tenté aucune attaque.

Les avions allemands ont montré peu d'activité, et huit d'entre eux ont été dispersés par trois des nôtres.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Le Havre, 5 Août.

Nos batteries de tous calibres ont entrepris, aujourd'hui, avec succès des tirs de destruction sur les travaux allemands de la région de Dixmude. L'ennemi a riposté faiblement.

On annonce l'arrivée à Paris de l'éminent orateur et écrivain italien Paolo Orano. M. Orano vient d'étudier l'effort de la France en guerre.

La ville de Péronne évacuée. Le « Telegraaf » apprend de la frontière que tous les civils se trouvant encore à Péronne ont quitté la ville par ordre des Allemands et ont été transportés dans des villages du Nord de la France.

LA SITUATION. Paris, 5 Août. La lutte, sur la rive droite de la Meuse, se poursuit avec la même violence. Durant toute la nuit du 4, les Allemands ont encore réagi avec une extrême vigueur contre l'ouvrage de Thiaumont. Mais toutes leurs tentatives demeurent vaines et la position reste solidement en notre pouvoir.

Un an de la journée du 5, l'adversaire ne renouvella plus son effort dans ce secteur, où nous consolidons notre avance, qui a porté notre ligne sensiblement le long et à l'ouest de la route de Thiaumont à Fleury. Quant à ce dernier village, nous le tenons maintenant presque en entier. Hier, nous nous étions emparés de la partie Nord, aujourd'hui, nous nous sommes rendus maîtres de la partie Sud ; seul un groupe de maisons situées en contre-bas, à l'est, est encore occupé par l'ennemi.

Plus à l'est, les Allemands se sont attachés au bois de Vaux-Chapitre. Dans la journée, après une préparation d'artillerie prolongée et intense, ils ont lancé deux assauts. Le premier échoua sous nos feux avant même d'avoir atteint nos lignes. Le second réussit à les aborder, mais un retour offensif de nos troupes les en chassa immédiatement.

La situation n'a pu être entamée nulle part, ni à Vaux-Chapitre, ni à Thiaumont, ni à Fleury, et même nous marquons un nouveau progrès dans ce dernier village.

Nos troupes gardent donc nettement l'avantage sur les Allemands, et la situation nous est entièrement favorable.

Sur le front de la Somme, les Anglais ont obtenu un intéressant avantage. Ils ont forcé la seconde position allemande sur un front de plus de deux kilomètres, et fait et demi-millier de prisonniers.

L'avance anglaise au-delà de Pozières. Londres, 5 Août. De l'envoyé spécial de l'agence Reuter sur le front britannique occidental :

Pendant la soirée de vendredi, les Anglais et les Australiens ont avancé rapidement au-delà de Pozières, avec des résultats excellents. Une canonnade intense avait été maintenue toute la journée, et l'ennemi semblait avoir été pris à l'improvise. Les troupes britanniques ont franchi, sur une longueur de plus d'un mille, le système de seconde ligne

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel

Rome, 5 Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front du Trentin, on signale des actions persistantes de l'artillerie ennemie surtout dans le secteur entre l'Adige et le Pasubio. On a constaté également l'achèvement de tranchées produisant des gaz toxiques.

Sur le front de la Carnia, notre pression continue et tend à élargir l'occupation de la partie nord du sommet. L'ennemi oppose une résistance opiniâtre. Dans la journée d'hier, l'ennemi lança deux contre-attaques violentes qui ont été nettement repoussées.

Au cours de petits combats sur les pentes du Zonellotto, dans le Haut-But, nous avons fait une vingtaine de prisonniers.

Dans le Haut-Dagna (Fella), le tir des batteries ennemies a endommagé quelques maisons et fait quelques victimes dans la population.

Sur le Carso, nos troupes ont entamé, hier, une vigoureuse attaque dans la zone est de Montebelluna et ont fait à l'ennemi 145 prisonniers dont 4 officiers.

Un avion ennemi a bombardé la gare de Bassano, frappant quelques wagons et faisant un mort et deux blessés. Une des escadrilles Vostok a lancé 35 bombes sur le village de Nabresina avec des résultats très efficaces.

Signé : GADORNA.

Un Contre-torpilleur autrichien torpillé par un Submersible italien

Rome, 5 Août. Dans la matinée du 2 août, un de nos sous-marins a torpillé dans la Haute Adriatique, un contre-torpilleur autrichien.

L'Offensive russe

Pétrograd, 5 Août. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Au sud de Brody, des combats acharnés ont lieu sur le Seret. L'ennemi a contre-attaqué, à maintes reprises, nos éléments qui étaient en position sur la rive droite de la rivière dans la région de Peniak-Tschistopady. Nous avons repoussé toutes les contre-attaques et avons consolidé le terrain conquis.

Dans la région de la rivière Bely-Tschermoscha, au sud-ouest de Kouty, l'ennemi, avec une force d'une division, a attaqué nos détachements d'infanterie peu nombreux qui tenaient un défilé dans les montagnes et les a refoulés quelque peu.

FRONT DU CAUCASE. — A l'ouest de la région de Kizik-Tschistik, nos éléments ont avancé de nouveau de quelques versants. Nous avons repoussé une attaque des Turcs sur Kghi.

Le recul des armées allemandes du général Linsingen

Pétrograd, 5 Août. Selon les derniers renseignements, après un combat de dix jours extrêmement acharné, les deux armées, uniquement composées d'Allemands, et commandées par le général Linsingen, qui tenaient d'arrêter l'avance des Russes du côté de Louisk, ont été obligées d'évacuer les positions très importantes qu'elles occupaient sur un front de 30 kilomètres, le long des méandres du Stokhol.

Pour empêcher ce repliement sur les routes de Kovel de revêtir le caractère d'une retraite, le général Linsingen a lancé une partie des réserves prélevées sur l'armée spéciale du général Hoffmann, contre l'aile droite du général Lesch. Ces réserves, fortes de cinq divisions, dont trois étaient composées de troupes fraîches, ont subi un échec complet, car les troupes du général Lesch ayant combattu 400, mais ce nombre s'accroît constamment. Les opérations ont été facilitées par la clarté de l'atmosphère.

Une assez grande activité de mouchetterie et de mitrailleurs a été observée dans le secteur Sud.

La Guerre en Orient

Le gouvernement roumain adresse des réclamations à la Bulgarie. Amsterdam, 5 Août.

D'après une dépêche de Bucarest reçue par la voie de Berlin, le ministre des Affaires étrangères de Roumanie, aurait fait représenter au gouvernement bulgare que les incidents, qui se produisent sur la frontière, se renouvellent trop fréquemment et sont en contradiction avec les bons rapports qui doivent exister entre les deux pays.

Sympathies franco-italiennes

Les municipalités de Rome et de Paris échangent des télégrammes. Paris, 5 Août.

Le télégramme adressé au président du Conseil municipal par le maire Colonna, syndic de Rome, est ainsi conçu :

« Le Conseil municipal de Rome, en célébrant sa session, salue la capitale de la France avec cette ferme foi que la fraternelle vertu des armes et des sacrifices des peuples alliés, glorieusement acheminés sur la voie de la victoire, imposera l'inévitable empire de la civilisation et du droit. — Le syndic de Rome : PROSPER COLONNA. »

En l'absence de M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, M. Gay, vice-président, a immédiatement répondu par le télégramme suivant :

« Paris remercie Rome. Au nom de son Conseil municipal, j'exprime à la noble capitale de l'Italie et à ses représentants nos sentiments de fraternelle sympathie. Les élus et la population de Paris savent

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Le Meilleur Aliment des Enfants
Se trouve chez Pharmaciens, Herboristes, Epiciers.

Le Midi au Feu

LEGIION D'HONNEUR. Nous apprénons avec un vif plaisir que notre ami M. Victor Jean, conseiller général du canton de Saint-Jean, a été promu le 1^{er} juillet au tableau spécial comme chevalier de la Légion d'honneur dans les termes suivants :

M. Jean (Victor-Marie-Henri), capitaine de territoriale à titre définitif, a été nommé d'infanterie ; affecté sur sa demande, à un régiment actif, n'a cessé d'accomplir son devoir avec un dévouement absolu ; une blessure, trois citations, a déjà reçu la Croix de guerre.

Nous félicitons bien sincèrement M. Victor Jean de cette récompense à la belle vaillance qu'il montre sur le front.

PROMOTION. Le lieutenant Simbaldi, du 202^e d'infanterie, vient d'être nommé capitaine par « faits de guerre » à la suite des combats acharnés auxquels il a pris part, du 1^{er} au 7 juillet dernier.

Le capitaine Simbaldi qui était commis des Postes à la Recette principale de Marseille, avant la mobilisation, était parti sur le front comme adjudant.

Toutes nos félicitations.

CITATIONS. Le lieutenant-colonel Desreux, commandant le 115^e régiment territorial d'infanterie, ordre 152, cité à l'ordre du jour les militaires dont les noms suivent :

Au cours d'une reconnaissance du réseau de l'ennemi, dont ce dernier paraissait très proche, ont accompagné hardiment le chef de patrouille et les autres hommes déployés, ont essuyé le feu de l'adversaire et participé à la riposte ayant eu pour effet d'abattre deux Allemands dans leurs fils de fer.

Les soldats Casau et Serra sont nommés de 1^{er} classe.

Notre concitoyen, M. Paul Cédolin, sergent au 34^e régiment d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du jour dans les termes ci-après :

Sous-officier de cavalerie, venu volontairement dans l'infanterie, est digne depuis 18 mois. A dirigé du 6 au 12 et du 17 au 24 juin, dans des conditions extrêmement difficiles et dangereuses, le ravitaillement du régiment aux avant-postes. D'un courage et d'un dévouement absolu.

Nous adressons à notre concitoyen, et connu, ainsi que sa famille par le monde musical de notre ville, nos plus sincères félicitations.

CEUX DU 312^e CITES A L'ORDRE DU JOUR

Nous sommes heureux de relever parmi les citations à l'ordre du 312^e régiment d'infanterie, celles de nos concitoyens, MM. :

M. Stanislas Nicolas est employé chez M. Messier. La citation dont il vient d'être titulaire, est adressée à sa famille, pendant les combats du 15 au 18 juin 1916, dans les circonstances les plus difficiles.

M. Stanislas Nicolas est employé chez M. Messier. La citation dont il vient d'être titulaire, est adressée à sa famille, pendant les combats du 15 au 18 juin 1916, dans les circonstances les plus difficiles.

M. Stanislas Nicolas est employé chez M. Messier. La citation dont il vient d'être titulaire, est adressée à sa famille, pendant les combats du 15 au 18 juin 1916, dans les circonstances les plus difficiles.

